

Cristofe SÉGAS
La Sous-Bois

Citations palimpsestes

La main à plume vaut la main à charue.

Rimbaud, *Illuminations*, « Mauvais sang »

Ne pas lire équivalait à être mort.

R. Fresan, *La vitesse des choses*

(...) le nom de « Parsifal » provenait sans doute de Perse (Parsi-fal signifierait « le chaste-simple », si ce n'est « le niais »)

Marc Sautet, « Introduction », *Le Gai Savoir*, Nietzsche

Dans l'angle improvisé / le couteau déferle.

Thierry Metz, *Poésie 1978-1997*

*Je suis un vieil homme qui hurle au coin des rues / qui hurle
comme un mort / blanc comme un mort / et bleu comme
l'épouvante*

Leopoldo Maria Panero, *Bonne nouvelle du désastre*

*(...) la mort, / terrifiante comme l'instant / où l'on n'a plus rien à
quoi penser*

Leopoldo Maria Panero, *Bonne nouvelle du désastre*

Le terrible moment / où l'on a rien à quoi penser

T.S. Eliot, cité par Leopoldo Maria Panero, *Bonne nouvelle du désastre*

Dire une clairière n'est possible que tôt le matin / avant la fable

Thierry Metz, Poésie 1978-1997

Crapaud contre crapaud ils s'affrontent et luttent / ils échangent leur salive / ah communion de la salive / communion de l'effroi.

Leopoldo Maria Panero, *Bonne nouvelle du désastre*

Qui sème peu récolte peu / et qui veut avoir belle récolte, / qu'il répande sa semence en un lieu / qui lui rende fruit au centuple !

Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*

Ainsi ce mesme jour qu'environ nous mismes voiles au vent (...), les canonades, trompètes, tabours, fifres et autres trionfes accoutumez de faire aus navires qui vont voyager, ne manquerent pas à nostre endroit.

Jean de Léry, *Histoire d'un voyage en terre de Brésil*

(...) celui qui a les armes au poing, et qui est le plus fort, l'emporte, et done la loy à son compagnon.

Jean de Léry, *Histoire d'un voyage en terre de Brésil*

(...) la plus étrange et la plus irréaliste des perspectives.

Fresan, *La vitesse des choses*

(...) avant que tout ne fût ravagé, brûlé, les églises (...) regorgeaient de trésors et de livres.

King Alfred, cité par Bloch, *La Société féodale*

Nous qui avons été placés à la fin des temps.

Otton de Feising, « Chronique », cité par M. Bloch, *La Société féodale*

This is the way the world ends / Not with a bang but with a whimper.

The Hollow men, T.S. Eliot

(...) mais il lui vint la fantaisie que sa sueur se changeait en mouches et parfois en abeilles (...)

Aubrey, à propos de John Harrington, cité par Schwob dans la « Préface » aux *Vies imaginaires*

No joys are above / The pleasures of love

Purcell, King Arthur

(...) ceux principalement qui n'avoient jamais senti l'air marin, ny dancé telle dance, voyans la mer ainsi haute et esmeuë, pensoyent à tous coups et à toutes minutes que les vagues nous deussent faire couler en fond. Comme certainement c'est chose admirable de voir qu'un vaisseau de bois, quelque fort et grand qu'il soit, puisse ainsi resister à la fureur et force de ce tant terrible element.

Jean de Léry, *Histoire d'un voyage en la terre du Bresil*

*Nous n'avons fait que fuir / Et sur la longue route / Des chiens
resplendissants / Deviennent nos alliés*

Bertrand Cantat, *Nous n'avons fait que fuir*

Rien de plus aliéné que l'amour.

Léopoldo Maria Panero, *Bonne nouvelle du désastre*

*Au matin, c'est le blanc. La terre, l'air confondus (...). Pour nos
regards, point de couleur où se poser : arbre, rocher, - rien.*

Patrick Guyon, *La voix haute*

*C'est l'heure du rendez-vous, vous êtes terrible et frêle comme
l'enfance.*

Eric Ferrari, *Les inventions*

*L'obscur maison du père. froideur tenace. Plafond peint illus-
trant un tumulte muet. Le fils voleur a disparu. // Les mandi-
bules saintes, les craches de cerfs, magnifient la désuétude de
l'ossuaire endormi.*

Eric Ferrari, *Seconde solitude*

*Por un instante se encontraron / las miradas de los vivos / y las
miradas de los muertos. / (...) para excavar en el sitio des en-
cuentro / un regazo meno áspero, / un espacio no comprometido, /
una zona al margen de la vida y la muerte.*

*[Durant un instant se sont croisés / les regards des vivants / et
les regards des morts. / (...) pour creuser au lieu de la rencontre /
un giron moins âpre, / un espace sans engagement, / une zone en
marge de la vie et de la mort.]*

Juarroz, *Dixième poésie verticale*, 31

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Recueillement »

Il faudra courir ou se taire

Guy Allix, *Mouvance des mots*

*Je préfèrerais / exploser subitement. / Ici / la mort vient très len-
tement, / elle pénètre peu à peu la chair, / en la rongant / jusqu'à
laisser la tige nue / puis la racine / agonisante / dans la sèche-
resse.*

Clara Janés, *Livre d'Aliénations*

*Mais mon nom est venu. Il est venu / des lèvres de ma mère : c'est
le nom / de son dernier souffle.*

Emmanuel Merle, *Dernières paroles de Perceval*

Bords sableux et indolores.

César Vallejo, *Poèmes humains*

*Fuyards et montagnes semblent de même proportion, leur
course parallèle mène vers ce hors-là qu'est notre absence.*

Eric Ferrari, *Les Inventions*

*(...) mon amour (...) avait inventé une image dont il se
nourrissait*

Durrell, *Clea*

toi trahison-aimée mienne toi amour-traitre mien

Ivan Divis, *Thanathea*, trad. A. Ourednik

*le commencement de nos amours (...) fu trop tard a mon gré, car
c'est le plus grand regret que j'aie que du bon temps que nous
avons perdu, et n'ai riens que je ne volsisse avoir doné par quoy
nous eussions plust tost commencié*

Guillaume de Machaut, *Le livre du voir dit*

En tant qu'homme et femme il était (...) superbe.

J. Keene, *Contrenarrations*

Murío mi eternidad y estoy velándola

C. Vallejo, «La violencia de las horas»

*Ta respiration me réveille / comme une pensée sauvagement
blessée. / Ce n'est pas une cloche qui révolte l'air, / ni un spasme
garanti par la nuit, / ni une friction dans l'harmonie.*

Roberto Juarroz, *Dixième poésie verticale*

*Le silence est tellement dense qu'ils sentent sur leur peau son
frôlement froid et gluant. Oui, à coup sûr, Dieu est là.*

Olga Tokarczuk, *Jacob*

*L'art se situe dans l'intervalle, mince comme la peau, qui sépare
la vérité du mensonge.*

Trad. de Monzaemon Chikamatsu, cité par Ikan Hozuwi, dans ses
Entretiens

*Qu'ai-je fait d'autre, qu'ai-je fait à l'autre, / si longtemps, que lui
donner la mort ?*

Emmanuel Merle, *dernières paroles de Perceval*

(...) quand on ne peut plus se dérober à la douleur (...) // Parler alors semble mensonge, ou pire : lâche / insulte à la douleur, et gaspillage / du peu de temps et de forces qui nous reste.

Jaccottet, *Chants d'en bas*

Le service qu'on demande à l'homme / n'est rien de plus que de poursuivre le récit, / peu importe l'argument.

Juarroz, *Poésies verticales X, 15*

Brume ou fumée ? Cela venait-il de la terre, ou descendait-il du ciel ? On ne savait : c'était plutôt une maladie de l'air qu'une chose descendante ou émanant de quelque part. Parfois, cela ressemblait plus à une maladie de nos yeux qu'à une réalité de la nature.

Pessoa, *Le livre de l'intranquillité*

Le récitant parle d'une terre froide où les fougères s'étendent silencieusement

Marie Huot, *Chants de l'éoliène*

Plus tard, semaines ou années, il se sent mourir.

Pierre Michon, *Abbés*

(...) je sentis une démangeaison sur ma main mouillée. C'est une conversation avec la mort, me dis-je, et il faut en tenir compte. A travers la démangeaison, la mort nous envoie des messages et des signes et, lorsque nous nous grattons, les ongles laissent une inscription.

Milorad Pavic, « La place de la balance », in *Le lévrier russe*

On sent un remugle de vieux dieux.

Jaccottet, « Leçon », in *A la lumière d'hiver*

*ou rester humain et attendre qu'il meure / comme toute chose
sur terre*

Maria al-Masri

L'armure s'est ouverte, un drap de sang / couvre sa poitrine.

Emmanuel Merle, *Dernière paroles de Perceval*

*donde acaban en moscas los destinos (...) acaban los destinos en
bacterias*

Vallejo, « Escarnecido, aclimatado al bien... », in *Poèmes humains*

*(...) le corps [de l'élan] est une véritable imago-mundi : ses poils
représentent l'herbe, ses jambons les collines, ses flancs les
plaines, son échine le relief, son cou les vallées, ses bois le réseau
hydrographique tout entier.*

Lévy-Strauss, *La pensée sauvage*

*Tu es le blanc / dans le creux // tu soulèves un peu le temps // par
ton intercession / je me prononce / entre deux oublis. // Il fallait
un grand déferlement de nous / Vastes terres d'années / pour
obtenir. // Par toi / Je recense une matière visible / à vif de fêlure.*

Marie-Claire Blancquart, *Rituel d'emportement*

*Toujours comme la roche / qui sait ce que l'homme ne sait pas /
comme la roche abandonnée*

L. Maria Panero, *Bonne nouvelle du désastre*

Si le sort avait voulu qu'il soit chien dans une grande ville, un agent l'aurait abattu, aurait confié sa tête à un laboratoire afin de déterminer s'il avait la rage.

K. Vonnegut, *Abattoir 5*

Je m'appelle Perceval. / Je n'ai pas toujours su mon nom.

Emmanuel Merle, *Dernières paroles de Perceval*

Ne voyez-vous pas que je parle désormais la langue d'un monde qui n'existe plus ?

Jacques Abeille, *Les Barbares*

Quería que los textos se fueran entremezclado hasta convertirse todos un mismo libro

Bellatin, *Lo Raro Es Un Escritor Raro* (ed. Underwood, Lima)

A peine le jus de pavot se mit-il à agir qu'il se sent gonfler, se dilater (...)

Dutli, *Le dernier voyage*

(...) il n'est pas étonnant d'entendre les objets parler. Surtout, d'assister à ce renversement essentiel : les objets nous regardent autant que nous les regardons. La charge "poétique" que nous mettons en eux nous abolit.

Joë Bousquet, *La Connaissance du soir*, « Préface » par H. Juin

larves, au sens antique : âmes des méchants qui continuent d'errer sur terre pour effrayer les vivants, tandis que les âmes des bons deviennent, elles, des lares

D. Meur, *Les Mendelssohn*

(...) des personnes dont on ne pouvait pas distinguer le genre, homme ou femme ou quelque autre créature (...)

J. Keene, *Contrenarrations*

Il ne sait plus où il est né. Depuis qu'il sait parler il a vendu son corps, son cheval, son gant, son épée : c'est un capitaine.

Michon, *Mythologie d'hiver*

Homère (...) était aveugle, donc inapte aux seules tâches qui vailent, le travail des champs ou sa surveillance, le négoce, la discussion des affaires publiques, la guerre, enfin. Bon à rien, il s'est vu confié le soin de fournir son texte fondateur à la communauté morcelée par la division du travail, dévorée par le soin, politique, de régler ses dissensions intimes et ses rivalités extérieures.

Bergounioux, *Deux querelles*

Les desperadoes languissent après l'orage, l'ivresse et les blessures

Rimbaud, *Illuminations*, XLI, I

(...) chose qui n'était pas de l'amour - comment cela aurait-il pu l'être - mais une sorte de possession mentale (...)

Durrell, *Justine*

Tant d'ambitions se télescopent.

Jacques Canut, .../...

[Le sujet social] parle (...) une langue qu'il n'a pas inventée et dont il ne connaît pas l'origine. Et dès qu'il parle une langue il n'est plus seul en lui-même. Tous ceux qui la parlent sont déjà, en quelque sorte, avec lui sinon en lui.

Maurice Gordelier, *Au fondement des sociétés humaines*

La vida està en los seres, pero los seres no son la vida.

Juan Ramòn Ribeyro, *Prosas apátridas*

Les livres qu'elle ouvrait étaient incompréhensibles et ils étaient devenus de plus en plus rares. Ils parlaient d'une société, de rapports humains et de sentiments qui n'avaient plus le moindre rapport avec la réalité, qui avaient été arasés, et qui, exposés ainsi sur le papier, s'apparentaient plutôt à un amas d'absurdité. D'autre part, la langue écrite, la langue littéraire, surchargée, pompeuse, pâtreuse, prétentieuse, gorgée de digressions ineptes, absconse, évasive, alusive, ne réussissait qu'à lui transmettre un vilain bruit et de vilaines évidences très mal formulées.

Lutz Bassmann, *Black village*

C'est une femme égarée dans une histoire qu'elle se raconte

Isabèle Flaten, *Adelphé*

(...) ce matin un vent rêche très vite a lessivé le ciel de cendres puis la neige par brassées est venue opacifier le peu de lumière restante, brouiller la vision ; en un instant elle a obturé l'étendue. Les contrées boréales comme nulles autres disposent à toute vitesse ces pièges redoutables en quoi, en quelques instants on se trouve pris, mieux que par tous les murs enfermés dans une substance opaque dont le seul contact déréalisateur installe le vertige ; libre de ses mouvements on ne sait lui échapper, privé de la moindre trouée pour s'orienter ; la sensation alors grandit

*de n'être plus que vague amas de cellules aux palpitations
dérisoires (...)*

Claude Douguin, *Laponia*

*Des corps perdus dans la lumière / Des gestes qui basculent len-
tement / On n'est pas sûr pourtant / Que cela soit une danse*

Marie Huot, *Visite au petit matin*

*Elle porta à ses lèvres le bras de Jacob, y posa un baiser, puis
elle le mordit. Il chercha à se dégager, mais elle se suspendait
obstinément à lui. Elle écrasait ses seins contre l'épaule de Jacob
et la chaleur qui émanait d'elle était come cèle d'un four.*

Bashevis Singer, *L'esclave*